

**Isaïe 55, 6-9** : les pensées de Dieu ne sont pas les pensées des hommes. Comment alors être dans sa logique puisque ce n'est pas lui qui doit entrer dans la nôtre ? En le fréquentant : invitation à une rencontre personnelle avec Dieu.

**Philippiens 1, 20 ... 27** : Paul est en prison, son sort est incertain, il risque la peine capitale, il attend le verdict très sereinement. Il souhaite tellement rencontrer le Christ qu'il est prêt à mourir pour le rejoindre. Mais il accepte aussi de prolonger sa vie, si telle est la volonté de Dieu, pour faire œuvre utile et poursuivre son apostolat.

**Matthieu 20,1-16** : la parabole dite « des ouvriers de la 11<sup>ème</sup> heure ». Les pensées de Dieu ne sont vraiment pas les nôtres, sa justice non plus car il est don et gratuité. Avec lui, il ne faut pas parler de mérite, de droit, de récompense ; il ne fait pas de comptes. Puisque c'est lui-même qui se donne et il n'est pas comptabilisable. Il se donne tout entier et personne n'est lésé : nous sommes tous traités à égalité. Celui qui travaille à sa vigne s'en réjouit et plaint ceux qui viennent sur le tard au lieu d'être jaloux de ne pas recevoir plus qu'eux.

Le lectionnaire prévoit de lire trois fois de suite (25°, 26°, 27° dimanches) trois paraboles qui parlent de la vigne (heureuse coïncidence avec la période des vendanges). Il faut se rappeler que, dans la Bible, la vigne symbolise le peuple de Dieu ; c'est le lieu du bonheur, de l'amour et de l'alliance avec Dieu. C'est donc un bonheur d'y être embauché, à part que Dieu y applique un contrat qui défie toute justice sociale et toute logique salariale : si ce contrat était appliqué dans une de nos entreprises, ce serait la grève assurée le lendemain et une « descente » de l'inspection du travail ! Dieu subordonne la justice à la bonté.

*« La parabole de l'évangile, dit St Jean Chrysostome, vise la conversion des hommes à Dieu, les uns dès leur jeune âge, d'autres plus tard, et quelques-uns seulement dans leur vieillesse. Le Christ réprime l'orgueil des premiers appelés, pour les empêcher de faire des reproches à ceux de la onzième heure... Sa parole stimule le zèle des derniers en leur montrant qu'ils peuvent mériter le même salaire que les premiers. »*

Dieu a une curieuse façon d'embaucher. A notre époque, le chef d'entreprise s'assied à son bureau et attend les demandeurs d'emploi qui viennent avec leur curriculum vitae et à qui il fait passer une interview. A l'époque de Jésus, les journaliers qui louaient leur travail allaient attendre sur la place que quelqu'un vienne leur proposer du travail ; n'avaient la chance d'être embauchés que les plus costauds, les plus jeunes, les plus rentables. Le « maître du domaine » dont il s'agit dans la parabole a une envie folle d'engager tout le monde, il sort à toutes les heures et dit à tout le monde d'aller à sa vigne, il ne surveille pas leur travail. On dirait qu'il a de la peine à voir que quelqu'un soit sans travail, qu'il y ait quelqu'un qui ne soit pas au travail dans sa vigne. C'est avec les premiers embauchés qu'il se met d'accord sur le salaire d'une pièce d'argent pour la journée, le tarif officiel (ce qui, paraît-il, équivalait à la dépense journalière d'une famille) ; au deuxième groupe il promet de « donner ce qui est juste » ; aux autres il ne dit rien.

Dieu a aussi une curieuse façon de régler les salaires : il ne respecte en rien la justice distributive qui consiste à donner le salaire proportionnellement à la prestation. Dans nos sociétés, la loi sur le travail stipule : « à travail égal, salaire égal ». Ce qui veut dire qu'on donne plus à celui qui travaille plus et on donne moins à celui qui travaille moins. Le maître du domaine dans la parabole donne le même salaire à tous, le même à ceux qui ont enduré le poids du jour et de la chaleur, le même à ceux qui sont arrivés juste au moment de la paie. Et il tient à ce que tout le monde le sache : car s'il avait d'abord payé leur salaire à ceux qui se sont rendus à la vigne les premiers, ils seraient rentrés chez eux sans s'occuper de ce qu'il donnerait aux derniers. Eh bien non ! ce sont les derniers qui passent les premiers à la caisse, sous le regard des premiers qui, en toute justice (humaine), caressaient de plus en plus l'espoir de recevoir davantage. Les premiers sont en plus les seuls à faire la file le plus longtemps ! Ce qui les révolte bien entendu et nous serions à leur place, le maître nous aurait entendu et vu à la manif pour faire savoir nos « justes » revendications ! Cependant il n'a lésé personne, puisqu'il donne à chacun le salaire qu'il lui avait promis et ce qu'il donne aux derniers n'est pas retiré aux premiers. Sa bonté lui fait donner à tous le même salaire.

Et voilà ! Avec Dieu, il n'y a justement pas de revendications à faire, il n'y a pas de mérite à invoquer. Ni marchandage ni négociation : un proverbe chez nous dit qu'il ne faut pas marchander avec Dieu car, même quand il accepte de marchander, nous y perdons. Si Dieu se mettait à donner selon nos mérites (St Augustin disait que les mérites eux-mêmes sont des grâces reçues : *merita sunt munera*), comme juste rétribution de nos actes, nous recevions deux fois rien parce que nos efforts arrivent à très peu de choses ; mais la bonté de Dieu ne se limite pas à nos mérites, puisqu'il donne plus que nous n'aurions mérité par nos propres efforts. Dieu ne nous doit rien, c'est nous qui lui devons tout. S'il nous engage dans sa vigne, ce n'est pas pour un salaire ; notre joie (= notre salaire), c'est justement d'être appelés à sa vigne et d'être parmi les premiers à y aller. On ne peut le comprendre que si on renonce à notre mentalité mercantile qui creuse le

fossé entre les gens parce qu'on veut avoir plus que les autres, être en 1ère classe, à la place d'honneur. Avant que Jésus ne raconte la parabole, Pierre venait de demander ce qui leur reviendra (en droit) à eux qui ont tout quitté pour le suivre. Avec Dieu, nous sommes dans la logique de l'amour gratuit et généreux. Nous sommes en famille : l'aîné de la famille ne prétend pas à avoir plus de droit à l'amour parental parce qu'il est arrivé avant les autres. Au repas du soir, on ne donne pas la ration selon le labeur de la journée : tout le monde se réjouit de voir tout le monde manger à sa faim. A la fête, on est content d'arriver le premier et on plaint ceux qui arrivent tard, tout en se réjouissant de voir arriver même celui qu'on n'attendait plus.

Dieu n'est donc pas déroutant, déconcertant dans sa justice à lui, qui consiste à nous traiter tous sur le même pied d'égalité. Nous voulons être traités comme ses salariés (les deux fils de la parabole de l'enfant prodigue ont cette mentalité), alors qu'il nous veut ses enfants ; nous voulons des rapports tarifés (la comptabilité des indulgences !!) alors qu'il veut un rapport de cœur avec chacun. C'est lui-même qui se donne et se donne tout entier, parce qu'il ne peut pas se donner par petites portions : Dieu n'est pas à monnayer, il n'est pas comptabilisable, son amour non plus. Sortons de notre obsession de la récompense, du donnant-donnant, d'une mesquine comptabilité : Dieu ne nous aime pas parce que nous le méritons (qui peut prétendre le mériter ?) ni parce que nous l'aimons : c'est lui qui nous a aimés le premier. Peut-on faire de la gratuité un droit ? Tout est grâce, y compris le fait d'être appelé à travailler dans la vigne du Seigneur.

Quelqu'un pourra tirer comme conclusion : à quoi bon alors se fatiguer, si Dieu est bon pour tous ? C'est la réflexion de celui qui croit qu'il n'est pas possible, qu'il n'est pas juste que Dieu l'aime s'il aime aussi les autres du même amour. C'est la réflexion de celui qui n'a pas encore compris le don de Dieu. Le don de Dieu n'est pas au bout d'une vie, en récompense à des efforts (des peines, sacrifices, mortifications et autres). Le don de Dieu, c'est vivre avec lui, collaborer avec lui... dès aujourd'hui, maintenant. Celui qui sait apprécier ce don, est dans l'allégresse de ne pas remettre à plus tard cette joie parfaite : il retrouse les manches et se jette dans le travail, avec enthousiasme et zèle, tout de suite ; il se réjouit de voir d'autres venir le rejoindre et partager la même joie, sans revendiquer de supplément, de privilège exclusif à lui.

Laissons-nous embaucher dans la vigne du Seigneur, laissons l'appel de Dieu nous atteindre. Or nous nous enfermons chez nous, nous mettons toutes les sécurités à nos portes et nous nous interdisons de sortir pour être disponibles. C'est fou comment nous faisons tout pour ne jamais être disponibles ... sauf quand un salaire est à la clef, et là encore, nous traînerons les pieds pour arriver à la onzième heure afin de travailler le moins possible tout en touchant le gain le plus fort possible, sauf s'il y a une prime d'ancienneté !

Dieu nous appelle tous. Il est à tous les carrefours pour nous montrer que le travail dans sa vigne est urgent et qu'il a besoin de nous. Mais nous détournons le regard pour ne pas nous sentir concernés. Nous détournons notre regard chaque fois que nous préférons le confort de nos maisons chauffées et de nos fauteuils devant nos émissions télévisées préférées, ou devant l'écran de notre ordinateur. Si nous ne nous rendons jamais à une causerie religieuse, comment le Seigneur pourra-t-il nous appeler ? Si nous nous interdisons de sortir, si nous nous interdisons de chercher (et de multiplier) les occasions de rendre service. Si nous disons qu'après tout le ciel est à nous, même sans rien faire... Ne restons pas uniquement à nos dévotions qui nous « mériteraient » le ciel. Prenons également une part active à la vie de la paroisse. Il y a tellement de services dans la paroisse. Je souhaite que chacun puisse entendre la question de Dieu qui est celle du maître de la vigne : « pourquoi êtes-vous restés là, sans rien faire ». Seulement vous auriez honte de mentir en prétendant que personne ne vous a embauchés ! Ce serait super si plusieurs paroissiens s'engageaient dans chaque service, dans chaque activité paroissiale, d'abord parce que, avec le nombre, aucune tâche ne pèserait trop aux quelques rares bénévoles, et puis le dynamisme de la paroisse serait joie et enthousiasme pour tout le monde. Et je vous assure que les retardataires feraient leur regret de ne pas s'être engagés plus tôt. Mieux vaut tard que jamais. Pour Dieu, il n'est jamais trop tard.

Et comme salaire ? Nous sommes dans un régime de gratuité (dans les textes juridiques, on parle de bénévolat). Nous avons reçu gratuitement, donnons à notre tour gratuitement à notre Dieu qui nous donne tant. L'expression « je fais ça pour l'amour de Dieu » se justifie pleinement ici. Avec une joie débordante !

En ce début de l'année pastorale, rendons-nous sur la place qu'est la vie paroissiale pour nous rendre disponibles. Tous vous connaissez les secteurs de la vie paroissiale qui ont besoin de bénévoles, mais combien acceptent de s'engager ? Faites quelque chose pour Dieu qui fait tant pour vous. Et comme nul n'est dépourvu de charisme, puisque vous avez tous reçu l'Esprit Saint, demandez-vous (c'est la voix du Seigneur dans votre conscience) pourquoi vous restez là à ne rien faire ! Et ne pas arriver à la 11<sup>ème</sup> heure, svp !